

# Quelques observations sur les noms composés en basque <sup>1</sup>

---

Que des langues, entre lesquelles on ne peut pas établir une parenté même éloignée, présentent souvent les mêmes moyens d'expression, voilà qui est un fait connu, et c'est ainsi que le basque offre lui aussi de beaux points de comparaison avec l'indo-européen auquel il n'est pas apparenté. Pour prendre un exemple, l'accord est typique dans la composition nominale, et cela d'autant plus que le basque, comme l'indo-européen, possède une déclinaison développée — avec cette différence il est vrai qu'en basque l'union du radical et du suffixe casuel est plus lâche qu'en indo-européen —, à côté de laquelle la composition se présente comme une survivance d'une période antérieure pré-flexionnelle animée d'une force vitale nouvelle et se développant toujours davantage autour d'elle avec une luxuriance sans cesse croissante: L'origine de la composition nominale remonte certainement à une époque où les relations casuelles n'étaient pas encore exprimées par des suffixes. Le basque, aujourd'hui même, se sert encore dans certains cas du seul radical là où l'indo-européen n'admet que des formes casuelles caractérisées. C'est ainsi que le basque ne connaît pas l'accord de l'attribut et l'on ne peut pas pour « du beau cheval » dire \**zaldi-en ederr-en ar-en*, mais le suffixe casuel ne se trouve placé qu'une fois, en l'espèce à la fin de l'article postposé, et l'on dit *zaldi ederr-ar-en* (*zaldi* = cheval, *eder* = beau). De même en basque le génitif qui est

---

1. La présente étude a paru déjà en allemand, sous le titre de *Eine baskische Parallele*, dans les *Indogermanische Forschungen* (XVII. Band 5. Heft). Elle peut être considérée comme un complément du mémoire sur les suffixes de dérivation dont une traduction a été publiée ici même. — *Note du traducteur.*

toujours place devant peut très fréquemment être remplacé par le radical pur qui se met lui aussi devant, nous dirons par le casus indefinitus (cf. Hirt *Indogerm. Forsch.* 17, 40 et suiv.), et nous devons admettre aussi l'existence de ce même phénomène en ancien indo-européen. De tout cela il résulte que la limite entre la composition nominale et la construction syntaxique ne peut être aussi radicalement tracée que dans les formes attestées de l'indo-européen. Ce fait mis à part, les rapports en basque et en indo-européen sont respectivement tout à fait semblables, et nous pouvons en basque, exactement comme dans nos langues, distinguer des formations *dvandva*, *tatpurusa*, *karmadhāraya* et *bahuvrīhi*. Je me borne à quelques exemples notés au cours de mes lectures basques.

#### Dvandva.

- aitamak* « père et mère » , de *aita* « père » et *ama* « mère » (-*k* est le suffixe de pluralité). Exemples : Liç. Mt. 10, 22. Lc. 2, 27. 2, 41. Jn. 9, 2. 9, 3. 9, 18. 9, 20. 9, 23. Dans les trois premiers passages signalés, *aita-amèn*, *aita-améc*, *aita-amàc* sont écrits séparés, mais dans les autres nous avons *aitaméc*, *aitamàc*. Dans les citations plus récentes, données par Michel (*Le pays basque*, 271. 344. 348. 351), nous trouvons les mots écrits séparément., même sans trait d'union. D'Urte Gen. 2, 24 a *ait'etamac* avec *eta* « et » inséré.
- askazi-adiskidea.k* « parents et amis » (cf. Oihénart Atsotizac, n° 82).
- gau-egunak* « nuits et jours » (cf. Lab. Mc. 1, 13).
- buru-beharriak* « tête et oreilles » (cf. Axular 8).
- goiz-arratsak* « matin(s) et soir(s) » (cf. Canc. Vascc, 3, 192).
- itzul-inguruàk* « tours et détours » (cf. Axular 15. 25).
- jan-edanak* « boire et manger » (v. Lardizabal 80 b).
- jaun-andereak* « monsieur et dame » (j'ai souvent entendu le mot en Labourd).
- joan-ethorriak* « allées et venues » (cf. Axular 14. 20).
- nigar-auhenak* « pleurs et plaintes » (cf. D'Urte Ex. 2, 24. 6, 5).
- oin-eskuak* « pieds et mains » (Dechepare Doctrina Christiana *huyñ escuyac*).
- hertz-haginak* « dents et molaires » (cf. Axular 29).
- sar-ilkiak* « entrées et sorties » (cf. Lab. Jn. 10, 9).
- seme-alabak* « fils et filles » (cf. Euscal-Errijetaco *olgueeta* etc. 32. 39).

*uda-neguak* « été et hiver » (cf. Oihénart Suppl. n° 546).

*ustaril-ayorrilak* « juillet et août » (cf. Michel Le pays basque 300).

*zeru-lurrak* « ciel et terre » (cf. Lab. Mc. 13, 31. Canc. Vasco 2, 4, 58).

Comme le sanskrit, le basque a aussi des adjectifs dvandva, comme p. ex. *alfer-nagi* « paresseux et fainéant » (cf. Axular 14), *suri-gorri* « blanc et rouge » (Canc. Vasco 1, 1, 75). De même *billuzgorri*, *buluzgorri* « nu » (proprement « nu-rouge ») que l'on rencontre souvent depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, est aussi une formation dvandva (Dechepare a *buluzcorri*, *vuluzcorri*, Liçarrague *billuzgorri*, D'Urte *builluzgorri*).

#### Tatpurusa.

De ma liste démesurément longue je n'extrais que peu d'exemples :

*artzan-or* « chien de berger » (Canc. Vasco 3, 67 et suiv.).

*bizi-egun* « jour de vie » (cf. D'Urte, Gen. 3, 14).

*bihotz-min* « peine de cœur » (Canc. Vasco 3, 174).

*buru-hezur* « os de tête » (çàd. « crâne »), fréquent chez Liçarrague sous la forme *bur-heçur* (p. ex. Mt. 27, 33).

*erdi-gorde* « à moitié caché ». (Canc. Vasco 3, 216).

*gau-erdi* « milieu de la nuit » (cf. Liç. Mt. 25, 6 Oihénart Atsotizac n° 184).

*il-argi* « lumière des morts » (çàd. « lune »), chez Dechepare et Liçarrague, sous la forme *ilhargui* (p. ex. Mt. 24, 23).

*Zur-gain* « surface de la terre » (cf. D'Urte Gen. 2, 6).

*nzahats-arno* « vin de raisin » (Liç. Mt. 9, 17. Oihénart Atsotizac n° 307).

*ogi-bihi* « blé de pain » (çàd. « froment ») (cf. Liç. Mt. 3, 12).

*sudur-zilho* « trou du nez » (« narine ») (cf. D'Urte Gen. 2, 7).

#### Karmadhāraya.

En basque, l'adjectif se place régulièrement, après le substantif, et en composition aussi l'ordre est naturellement le même (il en est autrement en indo-européen). En présence de la combinaison d'un substantif et d'un adjectif, il est difficile de décider si nous avons le droit' de parler de composition. Cf. p. ex. : *and(e)re-(h)andi* « grande dame » (cf. Refranes de 1596 *andrandi* = *gran señora*).

*bide-chigor* « chemin étroit, sentier » (cf. Voltaire Anciens proverbes *bide chiguor*), à côté de *bide-chidor*.

*dohain-gaitz* « malheur » (cf. Liç. Mt. 24, 19. Oihénart Atsotizac n° 117).

*muthil-zahar* « vieux garçon, célibataire » (cf. Canc. Vasco 1, 3, 38 et suiv.).

*neska-zahar* « vieille fille » (cf. Canc. Vasco 1, 3, 40),

*uda-berri* « nouvel été, printemps » (p. ex. Canc. Vasco 3, 331).

*ume-zurtz* « orphelin » (p. ex. Canc. Vasco 3, 306).

*zori-gaitz* « malheur » (cf. Oihénart Atsotizac n° 278. 493.

Lab. Mc. 13, 17. Lc. 6, 24 et suiv. Canc. Vasco 2, 2, 14. 3, 193).

*zori-on*, « bonheur » (cf. Dechepare Amoros secretugui dena.

Oihénart Atsotizac n° 438. 520. Canc. Vasco passim).

### Bahuvrīhi.

De même que dans une chanson populaire russe il est question d'un *desjatoj tur, vsēm ataman, zolotyle roga*, ainsi nous lisons dans une poésie basque moderne (Canc. Vasco 2, 2, 28) les mots *bi idi handi copeta-zuri, bizkar-beltz, adar-handiac* « dos grandes bueyes de blanca frente, de negra espalda y de grandes cuernos ». Tandis que *copeta-zuri* et *bizkar-beltz* sont d'usuelles formations bahuvrīhi, le pluriel *adar-handiac*, « grosses cornes » est ajouté au substantif d'une façon exactement aussi indépendante que le russe *zolotyje roga*, mais avec une signification bahuvrīhi. De telles constructions nous font voir la genèse de la catégorie des bahuvrīhi. Voici d'autres exemples de bahuvrīhi :

*begi-argi* « à l'œil clair » (Canc. Vasco 3, 84. 94).

*begi-gorri* « à l'œil rouge » (Canc. Vasco 3, 74).

*bekaitz*, « à l'oeil méchant, jaloux », de *begi* « œil » et *gaitz* « mauvais » (cf. Liç. Mt. 20, 24).

*bekoki-chimur* « au front ridé » (Canc. Vasco 3, 74).

*buru-beltz* « à la tête noire » (cf. Oihénart Atsotizac n° 151).

*esku-motz* « à la Main courte ». (Lab. Mc. 9, 4.2).

*Zarru-churi* « à la peau blanche » (cf. Michel Le pays basque 295).

*lepho-mehe-itichuchi* « à maigre et vilain cou » (Canc. Vasco 3, 108). De *lepho* « cou » et l'adjectif dvandva *mehe-itichuchi* « maigre-vilain ».

*papagorri* « gorge-rouge » (cf. Canc. Vasco 3, 108. Michel Le pays basque 294).

*zango-motz* « à la jambe courte » (Lab. Mc. 9, 44).

En terminant, voici l'explication des abréviations dont nous nous sommes servi :

Axular = Guerocho guero, de Pierre de Axular, Bordeaux, s. d. (je cite d'après la nouvelle édition de Bayonne, 4864).

Canc. Vasco = Cancionero Vasco. Poesías en lengua Euskara reunidas etc. por José Manterola, San Sebastian 1877-1880.

Dechepare = Lingvae Vasconum Primitiæ per Dominum Bernardum Dechepare Rectorem sancti michaelis veteris. 1545 (je n'ai à ma disposition que les réimpressions de 1874 et 4893).

Euscal-errijetaco olgueeta etc. = Euscal-errijetaco olgueeta, ta dantzeeen neurrizco-gatz-ozpinduba Aita Prai Bartolome Santa Teresa, Marquinaco Carmen ortozeco predicadoriac prestauba, Iruñean 1816.

Lab. Jn. = Évangile de Jean en labourdin, Bayonne 1877.

Lab. Lc. = Évangile de Luc en labourdin, Londres 1887.

Lab. Mc. = Évangile de Marc en labourdin, Bayonne 1887.

Lardizabal = Gramatica Vascongada escrita por D. F. J. de Lardizabal, San Sebastian 1856.

Liç. = Traduction du N. T. par Liçarrague, la Rochelle 1571 (je cite d'après la réimpression de Strasbourg, 1900).

Michel Le pays basque = Le pays basque, sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature et sa musique par Francisque Michel, Paris 1857.

Oihénart Atsotizac = Recueil de proverbes par Oihénart (Paris 1657), que je n'ai pu consulter que dans le livre de Mahn (Denkmäler der baskischen Sprache 57 et suiv.).

Oihénart Suppl. = Supplément d'Oihénart à son recueil de proverbes (je cite d'après la réimpression de Bordeaux 1894).

Refranes de 1596 = Refranes y Sentencias comunes en Bascuence, declaradas en Romance (1596). J'utilise l'édition de Genève 1896.

D'Urte. = Traduction de l'A. T. par D'Urte (environ 1700), édité dans les Anecdota Oxoniensia 4894).

Voltaire Anciens proverbes = Anciens proverbes basques et gascons recueillis par Voltaire et remis au jour par G. B., Paris 1845.

(Traduit par Georges Lacombe)

C. C. UHLENBECK.